

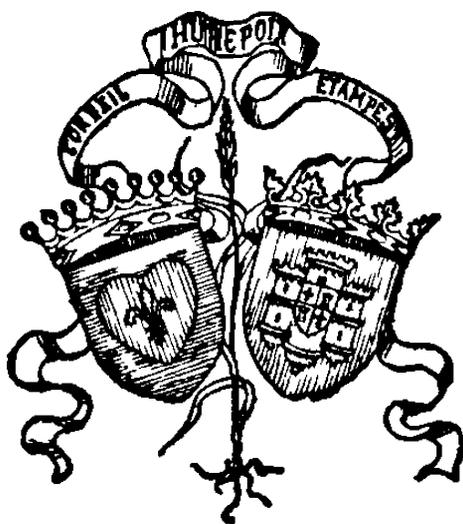
BULLETIN  
DE LA SOCIÉTÉ  
HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE  
DE CORBEIL  
D'ÉTAMPES ET DU HUREPOIX

4<sup>e</sup> Année — 1898

---

2<sup>e</sup> LIVRAISON

---



PARIS

ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS

LIBRAIRES DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES

Rue Bonaparte, 82

—  
1898

# LE PRÉHISTORIQUE

EN SEINE-ET-OISE (1)

---

Les premiers documents relatifs à l'histoire du genre humain, enveloppés d'un voile épais et ensevelis dans le passé des âges, ont échappé longtemps aux investigations des chercheurs.

Nous allons présenter les premiers outils de l'homme, les ossements d'animaux disparus, exhumés du sol et rendus à la lumière après des milliers d'années et peut-être des milliers de siècles : en un mot nous allons parler du préhistorique dans les arrondissements de Corbeil et d'Étampes.

## LE PRÉHISTORIQUE DANS LES ARRONDISSEMENTS DE CORBEIL ET D'ÉTAMPES

Il y a une vingtaine d'années, les découvertes de Boucher de Perthes, les travaux des Lartet, des Gaudry, des Cartailhac en France, ceux des Evans, des Leyell, des Lubbock en Angleterre, en apportant des matériaux pour l'histoire primitive de l'homme, avaient développé partout le goût des recherches : dans certaines régions les trouvailles se faisaient de plus en plus abondantes.

Le département de Seine-et-Oise était un des moins connus sous les rapports archéologique et paléontologique ; et cependant tout semble indiquer à l'observateur que ces contrées ont dû être parcourues et habitées par de nombreuses populations préhistoriques.

L'étude des terrains, il est vrai, offre de grandes difficultés : d'un

(1) Conférence faite dans l'église St-Jean, à l'occasion de l'inauguration du musée de la Société.

côté le grand développement de la culture, en faisant disparaître les roches isolées, en nivelant les terrains, a changé la surface du sol et enfoui bien des objets du plus grand intérêt; de l'autre les coteaux, généralement couverts de grès exploités depuis de longues années, sont tellement couverts d'éclats de rebut que les recherches y sont impossibles.

L'entrée des quelques cavernes existantes il y a une cinquantaine d'années, cavernes visitées par les vieillards de la contrée, s'est trouvée obstruée par ces éboulis de fragments de grès et leur position est devenue indéterminable.

Nous allons indiquer brièvement les indices qui doivent encourager les recherches.

1° L'existence de monuments mégalithiques.

2° Les nombreuses carrières, sablières ou balastières qui ont fourni les restes des animaux éteints ou disparus.

En effet, la découverte du premier renne trouvé en France fut faite à Étampes, dans le diluvium gris, en 1751. Guettard, médecin, le rapporta à Paris et il ne fut déterminé que 50 ans plus tard par Cuvier.

3° Les tourbières.

Les larges vallées creusées autrefois par de puissants cours d'eau, dont nos rivières actuelles donnent une bien faible idée, les restes des grands végétaux trouvés dans les tourbières, tout indique, à l'époque quaternaire, un sol d'une végétation des plus actives, couvert d'énormes forêts, toutes conditions pour que la Faune y fût largement représentée. Aussi a-t-on trouvé de nombreux ossements de carnassiers, de bovidés, de cervidés etc. L'homme préhistorique a dû évidemment parcourir ces fructueux territoires de chasse et par suite y laisser de nombreux vestiges de son séjour et de son industrie. Nos grands musées nationaux, cependant, ne possèdent aucun objet provenant de nos régions.

Convaincus qu'il devait se trouver dans nos localités des restes de l'industrie primitive de l'homme, nous avons, il y a quelque vingt ans, mon regretté ami de Souancé et moi, parcouru tous les environs, cherchant patiemment les moindres traces qui pouvaient nous mettre sur la voie, explorant les carrières, les sablières, les murgers, les tourbières: après plusieurs années de recherches, nous avons pu recueillir à peu près tous les types de l'âge de la pierre, de l'âge du bronze et du commencement de l'âge du fer.

## APERÇU GÉOLOGIQUE

Les géologues ont classé les couches du globe, suivant leur ancienneté, en terrains primordiaux, en terrains de transition, puis en terrains secondaires, ensuite en terrains tertiaires subdivisés en éocène, miocène et pliocène, enfin en terrains quaternaires improprement appelés *diluviens*, caractérisés par l'apparition de l'homme.

Les affleurements montrent que les terrains, dans les localités dont nous nous occupons, appartiennent au *tertiaire miocène* caractérisé principalement par les grès et sables (types de Fontainebleau). Ils sont recouverts directement par les terrains quaternaires formés entre la fin du pliocène et le commencement de l'époque actuelle.

Si, partant d'un cours d'eau, nous remontons vers les plateaux, nous trouvons 1° les alluvions modernes formées par les dépôts d'eau douce, et, sur tout le parcours de l'Essonne et de la Juine, les tourbières ; 2° les meulières, travertin et marnes de la Brie, le tuf travertin en partie calcaire. Les fossiles qui caractérisent ce niveau sont, en général, d'eau douce : Lymnées, Planorbes, Helix.

Le calcaire lacustre de l'Orléanais se trouve en grande abondance à La Ferté-Alais ; il renferme des couches excessivement riches en débris de mammifères et coquilles.

Entre les sables et les marnes viennent s'insérer les *faluns* (Étréchy, Jeurres, Auvers etc.) très riches en fossiles marins.

Enfin les plateaux supérieurs sont constitués :

1° Par le limon des plateaux : dépôt argilo-siliceux exploité comme terre à brique.

2° Par le limon des terrasses, plus sableux que le précédent.

3° Par les argilettes jaunes, improductives, formant des espèces d'îlots.

Tous ces terrains appartiennent au quaternaire.

### I. AGES DE LA PIERRE

Nous croyons utile d'entrer dans quelques détails pour les collègues peu familiarisés avec le préhistorique, afin de leur permettre d'étudier les localités qu'ils habitent ; espérant qu'ils nous

signaleront des objets ou des monuments qui ont, jusqu'à présent, échappé aux chercheurs.

Pour la nomenclature, nous nous servons des désignations de M. G. de Mortillet, professeur à l'École d'Anthropologie de Paris.

#### 1<sup>re</sup> PÉRIODE DITE ACHEULÉENNE OU CHELLIENNE (1)

Dans les plus anciens gisements du quaternaire, Boucher de Perthes découvrit à St-Acheul, près d'Amiens, probablement le type du premier instrument de pierre fabriqué par l'homme (2). Ensuite à Chelles (Seine-et-Marne), le même outil fut trouvé avec des ossements d'*Elephas antiquus* ; il affecte la forme d'une amande, il est élargi et arrondi en bas et se termine en pointe. C'est la forme typique. Les variations en largeur et en longueur sont très nombreuses. La pierre employée appartient toujours à la localité. Cet instrument est désigné sous le nom de Hache de St-Acheul ou de Chelles. On est réduit à des conjectures sur son mode d'emploi, car sa forme même s'oppose à tout système d'emmanchement.

Les outils chelléens se rencontrent dans trois gisements différents : les alluvions caillouteuses, certaines couches argileuses, ou bien disséminés à la surface du sol. Ils sont assez rares en Seine-et-Oise. Nous en avons trouvé quelques échantillons aux *Emmondants*, à *Villeconin* et sur les plateaux d'*Etampes*.

L'homme est caractérisé par le type dit de *Néanderthal* (3).

#### 2<sup>e</sup> PÉRIODE DITE MOUSTÉRIENNE

Elle tire son nom de la station du *Moustier* (Dordogne), c'est la première station signalée et décrite.

Dans cette période, l'outillage est devenu plus complexe, des instruments spéciaux ont été fabriqués pour les principaux besoins :

(1) Les périodes portent les noms des localités où les objets ont été trouvés en plus grand nombre et sans mélange avec d'autres types.

(2) Je dis probablement, car les découvertes de l'abbé Bourgeois de silex taillés et brûlés trouvés à Thenay (Loir-et-Cher), dans le tertiaire moyen (calcaire de Beauce) (1867), feraient remonter l'origine de l'homme à une époque bien antérieure. Dans l'état actuel de nos connaissances, les silex présentés n'offrent encore aucune certitude.

(3) Excessif développement des arcades sourcilières ; presque absence de front (Dolichocéphales).

c'est l'apparition des racloirs, des pointes et des scies retouchées sur un seul côté. Le racloir est un simple éclat présentant sur une face un plan uni d'éclatement avec une dépression nommée conchoïde de percussion. L'autre face, plus travaillée, est retouchée avec soin. La pointe moustérienne présente une face lisse avec conchoïde de percussion ; l'autre, nommée *dos*, est seule retouchée sur les deux bords. C'est une pyramide triangulaire très allongée.

Les instruments moustériens ne devaient pas être emmanchés : ils peuvent être aisément tenus à la main. Leur emploi devait être le travail du bois et des peaux. Les pointes devaient servir à percer le bois et le cuir.

Les outils moustériens sont généralement faits en silex, surtout en silex crétacé. Ils sont abondamment répandus dans le département, mais les objets non profondément enterrés ont été depuis des siècles tellement tournés et retournés par l'homme, pour la culture, que les échantillons complets et bien conservés sont relativement rares. Les stations les plus abondantes sont les plateaux au-dessus d'Étampes, les territoires de Villeneuve-s-Auvers, de Villeconin, de La Ferté-Alais, Bouville, etc. — les coteaux de la Seine, Draveil etc.

A cette époque vivaient : l'*Ursus Spelæus*, ours des cavernes, le Rhinocéros *tichorhinus*, à narines cloisonnées, l'*Elephas primigenius*, le Mammouth. L'homme est caractérisé par les types d'*Englis* et de l'*Olmo*, présentant les caractères atténués du Néanderthal, volume cranien beaucoup plus considérable.

### 3<sup>e</sup> PÉRIODE MAGDALÉENNE

Dans cette période, l'os se substitue en partie à la pierre dans la fabrication des menus outils : les premières manifestations de l'art apparaissent chez l'homme par la sculpture des bois de renne, par la représentation des figures de l'homme et des animaux de son époque, sur ivoire et sur schiste ardoisier.

La période magdaléenne et solutéenne, qui a fourni des renseignements si précieux à l'histoire primitive de l'homme, ne paraît pas avoir laissé de traces dans nos localités. Les quelques instruments d'une taille plus soignée trouvés dans le voisinage des abris, des grottes ou des monuments mégalithiques, paraissent plutôt appartenir à l'âge de la pierre polie. Les fragments de bois de

renne trouvés dans les grottes ou les tourbières, ne présentent aucunes traces de gravure intentionnelle.

Ces périodes appartiennent à l'époque dite glaciaire.

#### 4<sup>e</sup> PÉRIODE DE LA PIERRE POLIE

Pendant les périodes précédentes les conditions de géographie physique, d'hydrographie, de climatologie, de flore et de faune étaient toutes différentes de celles de nos jours. En effet, une complète révolution s'accomplit entre le quaternaire et les temps actuels. Le climat devenant plus tempéré, les animaux du Nord ont émigré, les grands félins ont disparu. Les animaux domestiqués deviennent plus abondants; le type humain est fort varié, les populations sont sédentaires et se livrent à l'agriculture. Les instruments sont en pierre polie, les emmanchements sont faits au moyen de bois de cervidés. La poterie se montre (1), les premiers monuments mégalithiques apparaissent, les morts sont ensevelis.

C'est à l'âge de la pierre polie qu'on peut faire remonter les habitations lacustres ou palafittes.

La première découverte fut faite en 1853-1854 dans le lac de Zurich. L'eau du lac ayant baissé exceptionnellement cet hiver, on vit une accumulation de rejets d'habitation, des fragments de poteries et d'ossements, des instruments de pierre et d'os et même des graines. Cet amas était tout parsemé de pieux enfoncés dans le sol. L'examen fit découvrir que l'on se trouvait en présence des restes d'habitation construite au-dessus des eaux et soutenue par des pilotis.

Dans plusieurs tourbières du département, on a pu constater l'existence d'un grand nombre de pilotis régulièrement espacés. Nous en avons extrait avec de grandes difficultés. Ces pieux, presque tous en chêne, travaillés, polis et vernis, offrent des couleurs et des veines tout à fait remarquables. Les dragages opérés en ces endroits nous ont fourni des objets de la pierre

(1) La poterie primitive est en terre assez grossière : les parois extérieures sont quelquefois rouges, mais l'intérieur des cassures est toujours noir.

Pour éviter les gerçures, à la cuisson, on introduisait dans la pâte de gros grains calcaires ou de la pierre triturée.

Les premières poteries sont généralement unies. On en a trouvé, cependant, avec des ornements produits par des coups d'ongle formant un cordon de petits croissants. La base est toujours très petite.

polie, des poteries plus ou moins complètes, beaucoup d'ossements de chevaux de petite taille éclatés pour avoir la moelle. On ne peut donc nier l'existence de palafittes dans nos régions.

Les ateliers de taille où l'on fabriquait les haches, les grattoirs, les tranchets et les pointes, se trouvent un peu disséminés partout; pour produire une hache, le silex, choisi convenablement, était d'abord dégrossi, puis les grosses aspérités enlevées, il était poli sur des grès; on retrouve des spécimens à tous ces degrés d'avancement.

Les haches de grandes dimensions paraissent être des haches votives, car on ne les trouve que dans les dolmens. Toutes les haches ébréchées, brisées par l'usage, sont de dimensions plus restreintes, sans doute à cause des difficultés d'emmanchement.

On nomme stations les emplacements où se trouvent en abondance éclats et rebuts de taille. Si l'arête vive du silex offre un coupant comparable à celui de nos rasoirs, ce coupant s'émousse rapidement. Les outils hors de service étaient jetés et remplacés par des nouveaux; c'est ce qui explique la masse d'outils à peine travaillés que l'on trouve en certains endroits que l'on désigne, pour cette raison, sous le nom d'ateliers (1).

Principaux lieux de trouvaille :

Bouville — Boissy-le-Cutté — Etampes — Grotte d'Amyot — Lardy — Auvers — Villeneuve s-Auvers — Orvaux — Villeconin — Cours et lit de la Seine.

## II. — AGE DU BRONZE

L'âge du bronze est difficile à classer: il paraît avec la pierre polie et se montre encore avec le fer.

Dans les tourbières, les sablières et les carrières nous avons trouvé :

Les trois types principaux de la hache de bronze (*celt* en Angleterre).

1° Hache à bords droits; 2° Hache à ailerons; 3° Hache à Douille ou Herminette.

(1) Le grand intérêt de cette Conférence a surtout consisté dans l'exhibition faite par l'orateur des objets divers contenus dans la vitrine, ouverte devant lui, car, joignant la preuve au raisonnement, il montrait à l'assistance chaque objet qu'il décrivait (N. d. l. R.).

Une pointe de lance avec oreille.

Une id. id.

Des Torques, anneaux ou bracelets.

Une fibule.

Les analyses de ces bronzes ont montré que la composition s'éloigne peu de notre bronze des canons (9 à 10 % d'étain), rarement un peu de plomb, des traces de zinc et de nickel provenant sans doute des impuretés des minerais.

Le cuivre rouge à l'état natif est rare, les pyrites très abondantes. L'étain ne se trouve qu'en Espagne, dans la Grande Bretagne, et dans la Bretagne française.

J. César parle de l'étain Cornwall exporté en Gaule. Les moules trouvés sont en argile ou en pierre tendre.

### III. — AGE DU FER

Malheureusement le fer se détériore très rapidement quand il est exposé à l'humidité: aussi les pièces trouvées sont-elles en très mauvais état. On y reconnaît cependant les armes de nos ancêtres, la framée, la francisque, la grande épée à double tranchant, le scramassax.

Ces pièces ont toujours été trouvées dans les endroits dits: le Carcan ou la Justice.

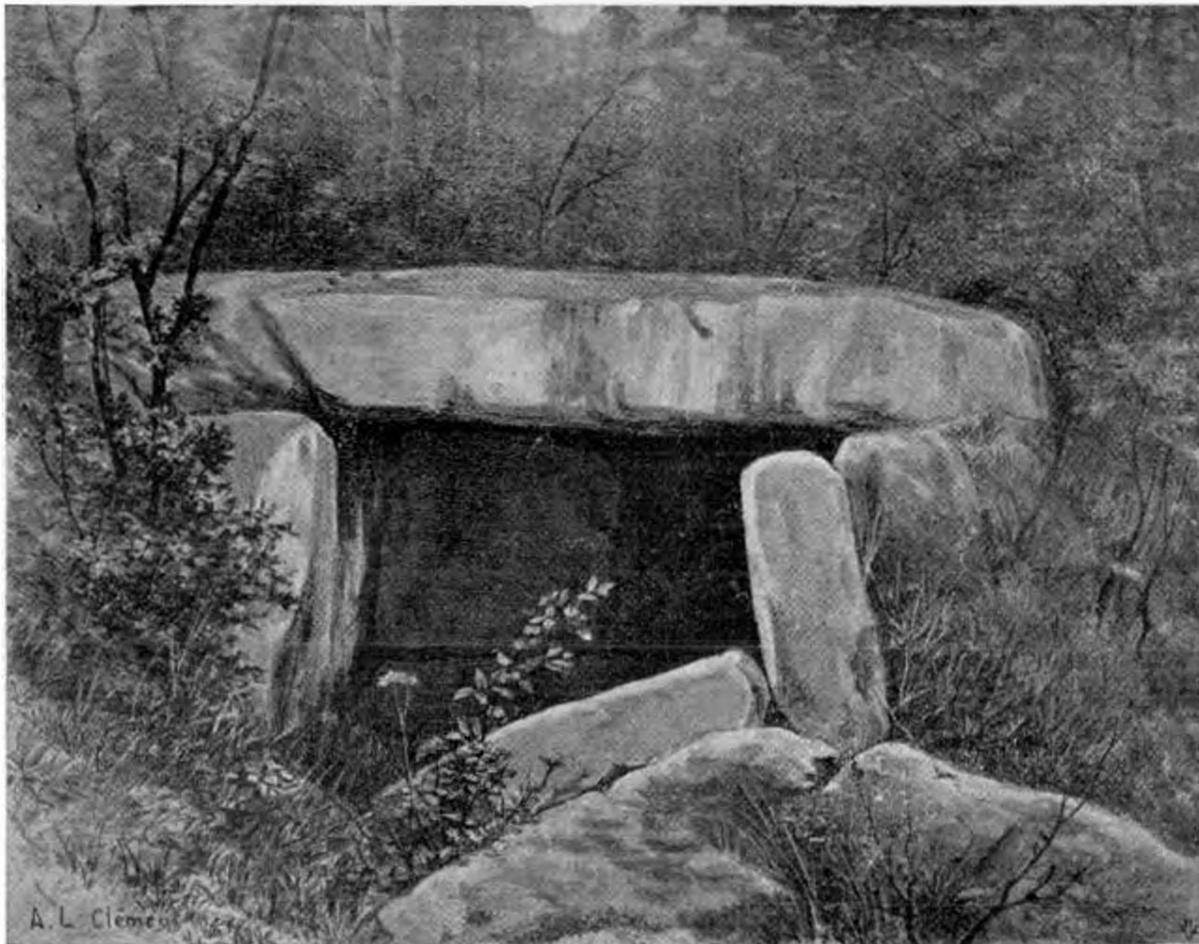
## MONUMENTS MÉGALITHIQUES

### I. — DOLMENS

Le Dolmen (du breton *Dol*, table et *men*, pierre) est un monument composé de dalles en pierre placées de champ, supportant d'autres dalles horizontales qui servent de plafond ou de toit. Ces dalles constituent une ou plusieurs chambres fermées, ordinairement précédées d'un vestibule ou couloir d'accès. Les pierres latérales sont nommées piliers ou supports, les dalles de recouvrement sont nommées tables.

Suivant les localités, ces monuments portent les noms de *pierre levée*, *maison des fées*, *pierre couverclée* ou *coclée*.

Tous les dolmens intacts qui ont été trouvés, soit dans le sein de la terre, soit sous un tumulus de terre ou de pierrailles, contenaient des sépultures: ce sont donc des tombeaux et généralement des tombeaux communs dans lesquels on ensevelissait un grand



LA PIERRE LEVEE ; DOLMEN DE JANVILLE-SUR-JUINE.

(Gravure offerte par l'auteur. M. Clément)

nombre de personnes, et tout prouve que les ensevelissements étaient successifs.

Les dolmens sont donc des chambres funéraires, des caveaux mortuaires servant à des familles ou à des tribus.

L'entrée des monuments était soigneusement fermée et toutes les précautions étaient prises pour mettre ces sépultures à l'abri de l'homme ou des animaux.

Les dolmens sont très abondants dans certaines régions de la France. Dans le département de Seine-et Oise ils sont rares: il en reste très peu qui soient complets et intacts; beaucoup, indiqués par les anciens auteurs, ont complètement disparu.

Dans nos régions nous citerons:

A Boissy-le-Cutté, dolmen sur quatre supports.

A Tionville (Méréville), restes peu importants.

A Etréchy, sur le coteau faisant face à Fontaine-Livault, un pseudo dolmen. La table repose sur des supports naturels. La chambre a pu être aménagée comme lieu de sépulture, mais il est plus probable que cette grotte a servi d'habitation. Des fouilles faites par le propriétaire, M. Bisson, auraient, m'a-t-on dit, mis au jour des silex taillés et quelques ossements.

#### LA PIERRE LEVÉE. — DOLMEN DE JANVILLE-S-JUINE

Ce monument, en très bon état de conservation, est situé à environ 300 mètres de la ferme de Pocancy. L'endroit porte sur le cadastre le nom de Champtier de la pierre levée. Ce dolmen ne figurant pas sur la carte générale des dolmens de France, grande carte exposée au musée de St-Germain-en-Laye, nous avons envoyé en 1880, dessin et description à M. G. de Mortillet.

Le dolmen se compose de onze pierres, neuf supports et deux tables. Elles forment une chambre assez régulière, exactement orientée de l'Est à l'Ouest et précédée à l'Est d'un vestibule. La paroi Sud est formée de deux pierres debout et la paroi Nord de cinq. Le fond Ouest est formé de deux dalles: l'une est de dimension moindre que l'autre, très peu enfoncée en terre et n'allant pas jusqu'à la couverture. Cette dalle paraît avoir servi de porte d'introduction.

La couverture se compose de deux dalles dont une, côté Est, a été renversée il y a bien des années et gît par terre en avant du

monument. L'autre, la dalle principale, a 4 m. 10 de longueur, 3 m. 60 de largeur et en moyenne 0 m. 55 d'épaisseur. Le poids de cette pierre peut être évalué à 16.000 kilo<sup>g</sup>. environ. La chambre devait avoir à peu près les dimensions suivantes : longueur 4 m. 30, largeur en bas à l'entrée 2 m. 25, au fond côté Est 2 m. 58. Les supports formant les parois latérales sont légèrement inclinés à l'intérieur. La hauteur des piliers, constatée par les fouilles, est en moyenne de 2 m. 50.

La Pierre levée est entièrement construite en dalles de grès : elle se trouve, du reste, au milieu d'une région parsemée de rochers de cette nature et tout autour se trouvent des exploitations de carrières pour pavés. Elle a dû être complètement recouverte d'un murger de pierres calcaires dont il reste encore une partie autour de la base. On l'a mise à découvert il y a, dit-on, une quarantaine d'années en enlevant des pierres pour la construction d'un chemin vicinal. Vers 1860, les cultivateurs qui se mettaient à l'abri dans la chambre, voulant la rendre plus habitable, en baissèrent le sol. En faisant ce travail, ils trouvèrent les squelettes d'une douzaine d'individus reposant sur un lit de cailloux ronds ; ils dispersèrent tout le contenu dans les champs. Il est fort probable que bien des objets intéressants ont été perdus pour la science.

Le dolmen fut acheté en 1872 par M. de Souancé, dans le but de le soustraire à la destruction. Nous fîmes quelque temps après une fouille aussi profonde que possible. Nous ne trouvâmes que des cendres, un tranchet en silex, quelques pointes et des débris d'ossements humains. En avant se trouvait un fragment de grès portant une fraction de cavité hémisphérique d'un très beau poli, ayant environ 30 centimètres de diamètre. Il y a tout lieu de croire que c'est un fragment de meule à broyer le grain, au moyen d'un pilon de même matière.

En examinant avec soin la surface externe de la table, on remarque à l'extrémité Ouest une sorte de bassin arrondi où l'eau peut séjourner, dont le fond est complètement lisse et tout autour des traces bien reconnaissables quoique un peu effacées, de cuvettes et de rainures ou stries.

## II. — MENHIRS

Les menhirs, qu'on nomme aussi Peulvans, Pierres fittes, sont des monolithes en pierre brute dressés et fichés dans le sol, dans le

sens de leur plus grande dimension, de manière à former des espèces d'obélisques.

Un grand nombre de Menhirs sont maintenant renversés, beaucoup ont disparu, mais les noms que portent certaines localités en ont conservé le souvenir (Champtiers dits de la Grosse pierre, du Gros caillou, de la Pierre fitte ou fritte, de la Pierre Laye, de la pierre Brou).

Il est probable que ce sont des monuments commémoratifs.

#### 1<sup>o</sup> MENHIR DE VILLENEUVE LE-ROI

Sur la rive gauche de la Seine, un peu en aval de Villeneuve-St-Georges, à 2 kilomètres environ au N. E. de la gare d'Ablon.

Ce mégalithe est nommé dans le pays, la Pierre fitte ou fritte. Il a la forme d'un prisme triangulaire, ayant à la base 1 m. 90 sur 1 m. 23. C'est un bloc de meulière tendre dont la structure n'est nullement homogène: de sorte qu'il s'effrite constamment sous les actions atmosphériques. Actuellement il n'a que 1 m. 50 de haut. Sa hauteur était bien plus considérable en 1864. A. Barranger, archéologue, nous apprend qu'il avait 2 m. 50 de hauteur.

#### 2<sup>o</sup> MENHIR DIT LA PIERRE A MOUSSEAUX

A l'angle S. O. de l'excavation, servant à l'exploitation du sable, appartenant à M. Piketty, sur la rive droite de la Seine, à environ 300 mètres du fleuve (territoire de Vigneux), se dresse un bloc de grès mesurant 2 m. 10 de hauteur, 1 m. 40 de largeur et 0 m. 60 d'épaisseur. Au sommet se trouve une cavité en forme de fer à cheval (1).

3<sup>o</sup> Il y a aussi un menhir sur la commune de Draveil.

Ph. Salmon a indiqué à la commission des monuments mégalithiques, un bloc de grès couché dans un trou près de *la mal placée*, dernière maison de Mainville. Suivant les habitants de ce village, la pierre aurait été renversée il y a une vingtaine d'années. Elle se termine en pointe, a 2 m. 70 de longueur, 1 m. 50 de largeur sur 0 m. 60 d'épaisseur.

(1) L'exploitation du sable s'est étendue et a gagné la partie de la plaine où se trouve le menhir; il paraissait ainsi voué à une destruction prochaine; mais un archéologue dévoué, membre de notre Société, M. G. de C., a obtenu qu'un îlot assez étendu fût réservé autour du monolithe de Mousseaux; c'est ce qui a été fait, et maintenant la conservation du menhir se trouve plus assurée dans son îlot que lorsqu'il était dans un champ, exposé aux dégradations et aux accidents.

4° MENHIRS DISPARUS

*La grande Borne*, près du Mesnil-Recoin.

*La pierre*, près du château de Fascheville.

A Bruyères-le-Chatel, 2 menhirs.

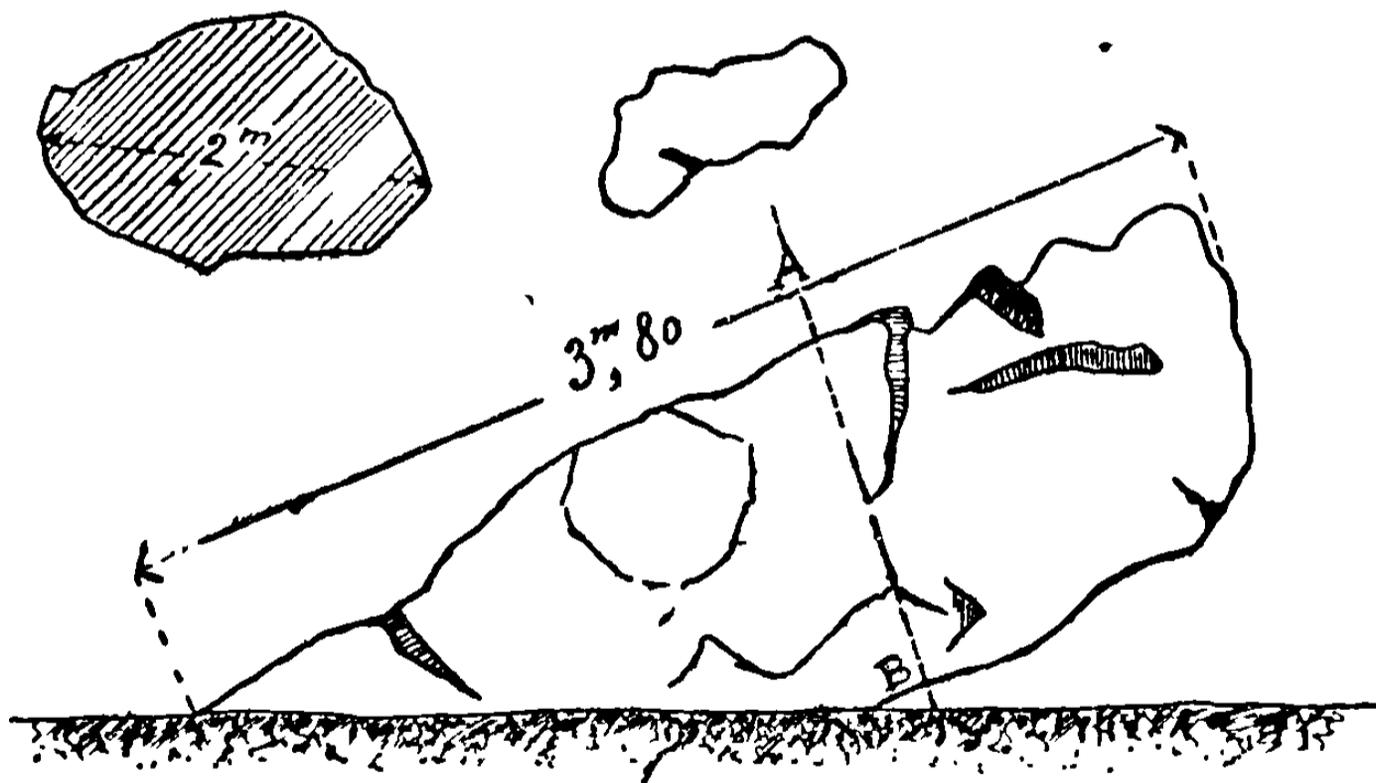
A Soisy-sur-Ecole, id.

5° MENHIR D'ITTEVILLE

Ce mégalithe se trouve à droite de la route allant de Janville-sur-Juine à La Ferté-Alais, entre les bornes marquées kilom. 10-7 et 10-8. Il est situé entre le coteau et la route. La plaine ne renferme aucune trace de rocher, les plus proches gisements de grès se trouvent sur la côte, à plusieurs centaines de mètres du menhir. Il est en partie couché sur le sol, et la partie visible porte une longueur d'environ 3 m. 80; sa forme et sa position isolée indiquent bien un monument élevé par la main de l'homme.

*Coupe A.B*

*Vue du S nmet*



Menhir d'Itteville.

6° MENHIR DE MILLY

Ce monolithe est connu, dans la localité, sous le nom de *la pierre Droite*. Il est situé à 1 kilom. environ de la ferme de Paly, dans la direction de Buno. Sa hauteur est de 4 mètres, sa largeur

de 1 m. 65 et son épaisseur de 0 m. 70. La largeur et l'épaisseur diminuent quelque peu à partir de 2 m. 50 de hauteur.

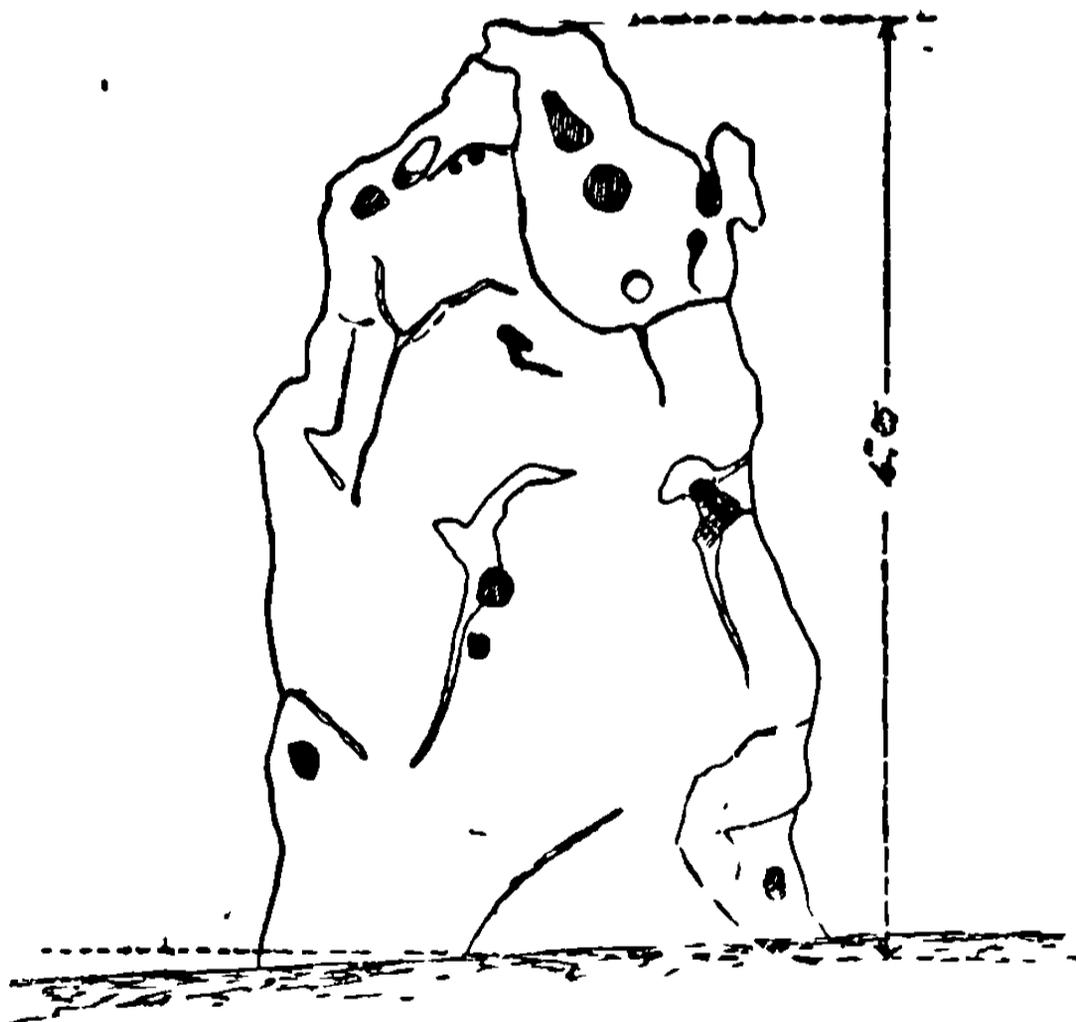
Il est en grès, pierre très abondante dans la région, et sa surface est couverte de lichens.

#### 7<sup>o</sup> MENHIR DE PIERREFITTE

Pierrefitte est un hameau très ancien, situé à 4.500 mètres à l'ouest d'Etampes. Son nom lui vient d'un monolithe placé sur le bord de la rivière *la Louette*. C'est un bloc de grès ayant hors terre une hauteur de 4 m. 20. Sa largeur en bas est de 2 m. 70, son épaisseur de 0 m. 80. La pierre est dressée dans un champ de très bonne terre.

Le grand axe de la base du menhir est orienté de l'O. à l'E. Sa surface est criblée de trous, dont deux traversent complètement la pierre.

Ce monument, le plus important de tous ses similaires du département, a un aspect à la fois étrange et sauvage.



Menhir de Pierrefitte.

Il n'a pas été fait de fouilles récentes au pied. Au commencement du siècle, un énorme murger l'enveloppait complètement,

Auprès du hameau, on a découvert une caverne, et les alentours ont fourni de nombreux échantillons de silex taillés, généralement type du Moustier.

### III. — PIERRES BRANLANTES ET TOURNANTES

On rencontre quelquefois un énorme bloc de pierre reposant par un ou deux points sur un rocher: quand le bloc supérieur s'appuie sur l'inférieur par un seul point situé sur la ligne de son centre de gravité, un effort plus ou moins considérable suffit pour le faire osciller: c'est la *Pierre branlante* ou la *Pierre qui sonne*.

Quand le rocher supérieur repose par deux points sur son support et qu'il s'attache une légende locale à ce monument, la pierre est dite *tournante*.

On attribue généralement à ces pierres un caractère religieux ou symbolique.

Dans les arrondissements qui nous intéressent, plusieurs champ-tiers du cadastre portent des noms de pierre de cette nature.

#### LA ROCHE QUI TOURNE

Ce monument est situé sur la commune de Lardy, à environ 5 m. de la clôture du chemin de fer d'Orléans, côté de la voie montante, approximativement au tiers de la distance de la station de Lardy à celle de Chamarande. Il figure au cadastre de 1818 et une partie de la section E porte le nom de Champ-tier de la roche qui tourne.

Ce mégalithe se compose d'une pierre de forme irrégulière, à arêtes arrondies, dont le grand axe (orienté sur la ligne O. N. O.), à 4 m. 40, le petit au milieu 2 m. 20. Son volume est d'environ 14 mètres cubes, son poids approximatif 36.000 kilog.

Il repose par deux points sur un énorme rocher de même sorte. La nature de la roche est le grès ordinaire de ces régions, identique au grès de Fontainebleau.

Au dire de M. Thomassi, on pourrait à l'aide d'un levier, faire subir à la pierre un mouvement de bascule. Peut-être autrefois a-t-elle été plus facile à mettre en mouvement, mais aujourd'hui rien ne permet de la ranger avec certitude dans la catégorie des pierres branlantes: ce n'est plus qu'une pierre à légende.

La Roche qui tourne présente, en dessus et latéralement, des cavités irrégulières qui paraissent dues à l'action du temps, des pluies et des gelées.



La Roche-qui-tourne, à Lardy (Seine-et-Oise).  
Vue prise du N.-E. Échelle : 1 m. 70 c.

Les anciens du pays se rappellent avoir entendu raconter par leurs ancêtres que « tous les jours à midi précis, arrive un pigeon blanc qui fait tourner la roche ». Suivant une autre version, ce serait non à midi mais à minuit, que la pierre effectuerait son tour sur elle-même et seulement à la nuit de Noël.

Ce qu'il y a de certain, c'est que dans toute la région on tenait beaucoup à cette pierre. Nous savons par M. Peccadcau de l'Isle que, lors de la construction du chemin de fer de Paris à Orléans, les habitants du pays s'opposèrent énergiquement à sa destruction. Afin de l'épargner, les ingénieurs de la compagnie modifièrent un peu le tracé.

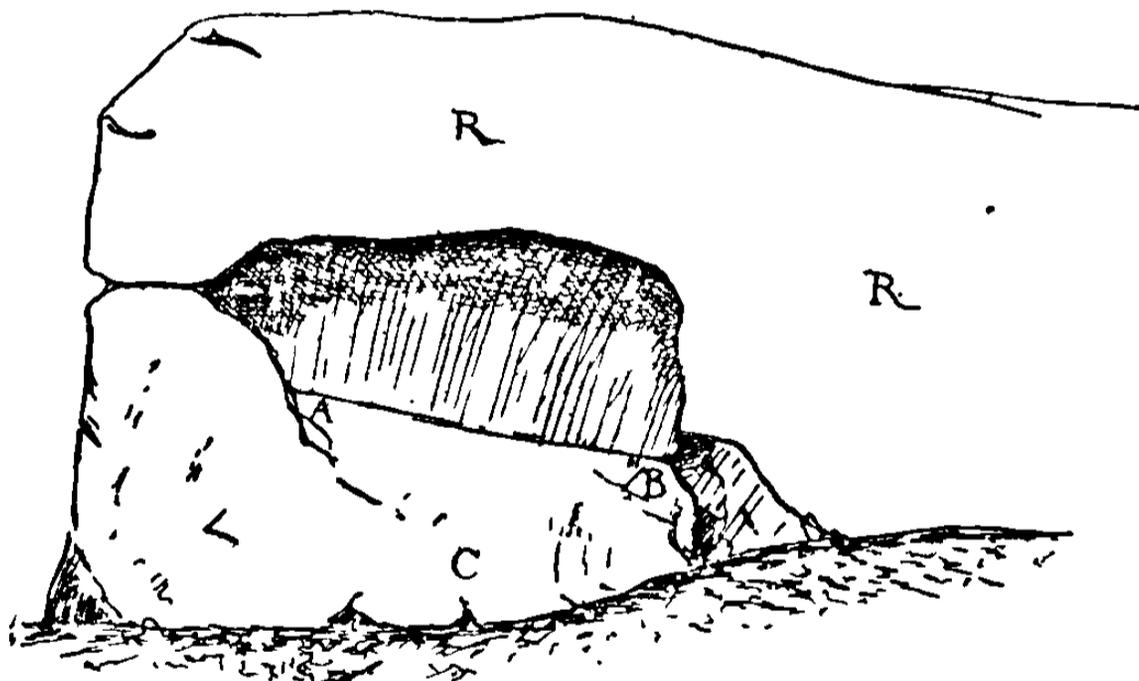
Par suite de l'exploitation d'une carrière de pavés, au pied du monument et des remblais faits par le chemin de fer, les fouilles, autour de la Roche qui tourne, sont devenues impossibles.

On a signalé autrefois, tout auprès, l'entrée d'une caverne très importante, mais dans l'état actuel du terrain les recherches ne permettent pas d'en retrouver l'emplacement.

IV. — PIERRES STRIÉES — POLISSOIRS

*La pierre striée*, légendaire à Villeconin, se trouve à gauche de la route allant de St-Sulpice à Villeconin, à environ 200 mètres du chemin, à la lisière du bois. C'est un bloc de grès qui paraît avoir été travaillé ; sa surface antérieure verticale est à peu près plane et est couverte d'entailles ayant la forme de V. Toutes sont plus ou moins parallèles ou perpendiculaires entre elles.

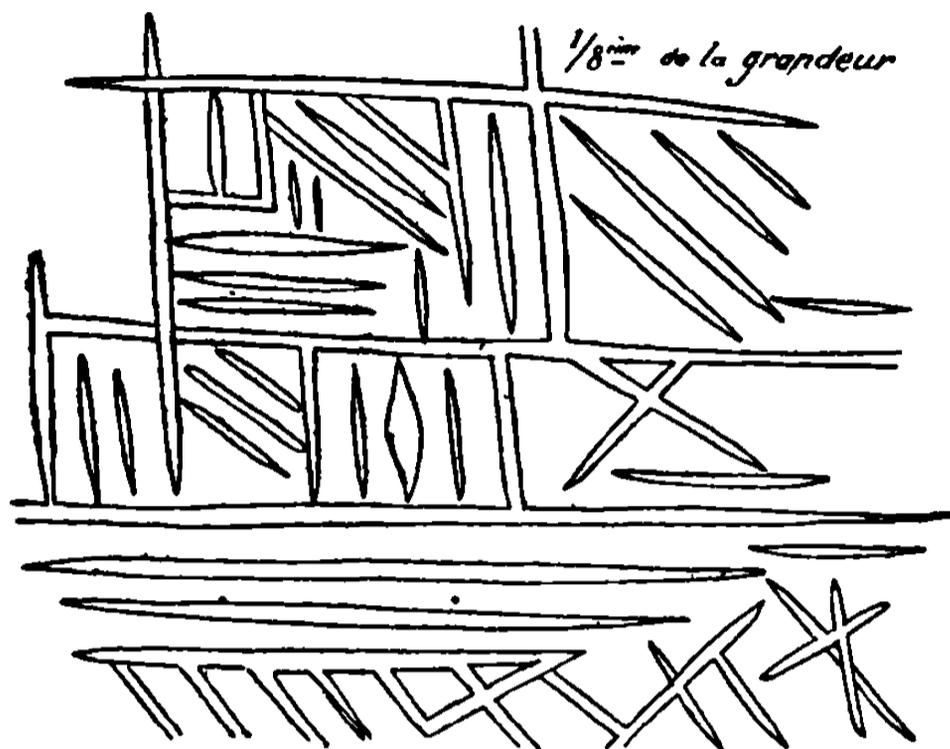
Dans un coin fort pittoresque du Bois de la Bouillie (appartenant à M. Dufaure, territoire de Janville-sur-Juine) au milieu d'un amas de blocs de grès, se trouve une roche curieuse : une roche C présente une table A B légèrement inclinée, une roche R la couvre complètement, laissant en dessous un vide ayant en moyenne 0<sup>m</sup> 80 de hauteur. La table A B a environ 2 mètres de longueur sur 1<sup>m</sup> 60 de largeur. C'est par centaines qu'on peut compter les rainures en forme de V. Ces stries ont une longueur variant de 0<sup>m</sup> 10 à un mètre, leur profondeur varie de 3<sup>m</sup>/m à 25<sup>m</sup>/m.



Polissoir du bois de la Bouillie.

Cette roche, grâce à sa position abritée des rayons solaires, à son grain mi-fin et son peu de dureté, présente encore aujourd'hui un mordant remarquable ; toutes conditions qu'on recherche pour les pierres à aiguiser. Les deux pieds droits de la cavité et la voûte sont aussi couverts d'entailles.

M. A. de Mortillet, auquel j'ai fait examiner cette roche, prétend que ces stries n'ont que des rapports assez éloignés avec les rainures des véritables polissoirs de la période néolithique. Il objecte la difficulté de travailler dans cette cavité. L'idée que les outils d'acier des carriers auraient pu produire ces traces doit être également écartée.



Entailles et Stries.

Si la table n'a pas servi à fabriquer les haches polies, n'a-t-elle pas pu servir à redonner seulement du coupant aux haches ébréchées par l'usage ?

Faut-il attribuer ces très nombreuses entailles, rappelant un peu les dessins incohérents des vieux grimoires cabalistiques, au désœuvrement des bergers ou des bûcherons ? Cette hypothèse n'est pas un instant admissible.

Ce qu'il y a de remarquable, c'est que ces mêmes entailles, avec leur disposition particulière, nous les retrouvons sur les monuments mégalithiques ; sur la Pierre levée de Janville-sur-Juine et sur le pseudo-dolmen d'Étréchy.

Il y a donc là certainement un point mystérieux que l'état actuel de nos connaissances ne permet pas d'élucider.

## V. — GROTTES & CAVERNES

Les grottes naturelles se subdivisent en : Cavernes, succession de chambres communiquant entre elles par des couloirs, le tout

obscur et généralement d'un accès difficile, et en Grottes, salles s'ouvrant à l'extérieur, plus ou moins bien éclairées ; enfin en abris sous roche, espaces recouverts par une roche naturelle dans lesquels on est à l'abri des intempéries atmosphériques. Ces habitations primitives ne sont pas rares dans les localités qui nous occupent.

Les cavernes connues, ayant été explorées depuis les temps les plus reculés par suite de cette idée populaire qu'elles abritent des trésors cachés, ne renferment plus de pièces remarquables : on n'y trouve plus en général que des débris de poterie.

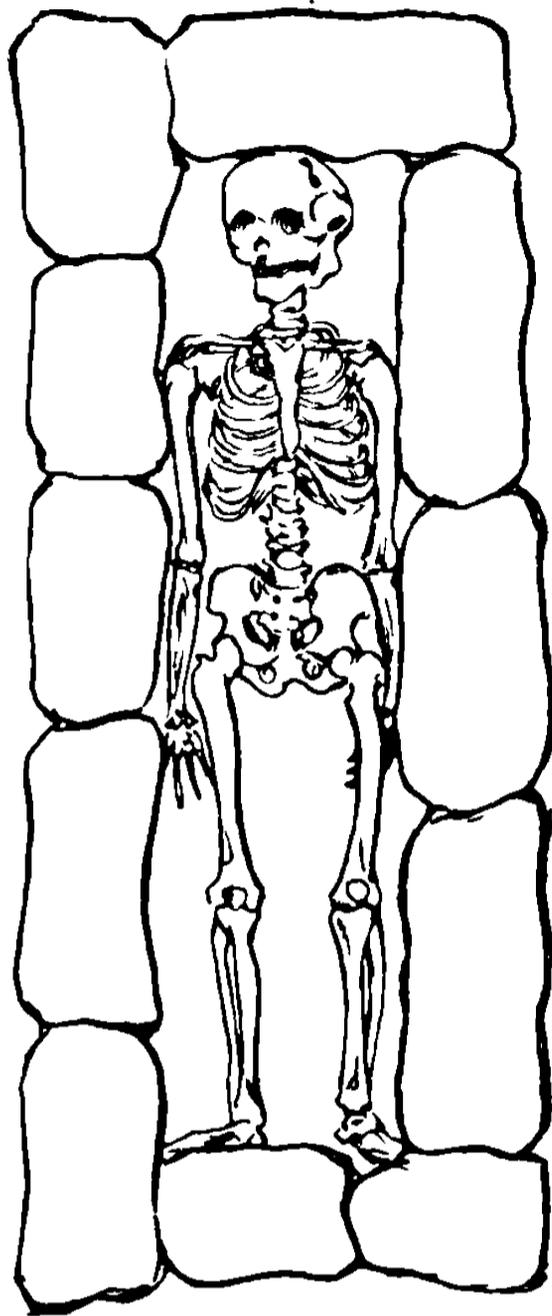
On a découvert de nouvelles cavernes à Villeneuve-St-Georges, à Essonnes (1), — caverne à ossements humains et silex taillés, explorée par M. Campagne, conducteur des ponts et chaussées.

En janvier 1870 une caverne fut découverte au lieu dit le *Bassin de la Fontaine Saint-Léger*, territoire de Buno-Bonnevaux ; on y trouva 40 squelettes, des haches, des pointes en silex, des hachettes de bronze et diverses poteries primitives. Tous ces objets furent partagés entre M. Limnander, propriétaire à Moignanville et M. Campagne, de Corbeil.

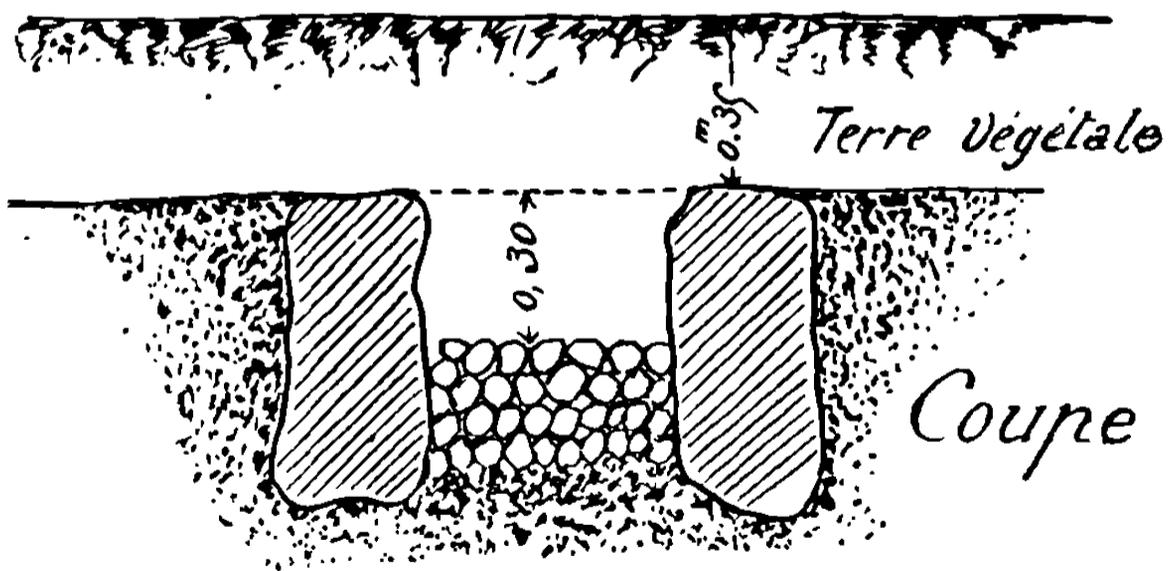
#### GROTTE DE PIERREPITTE

En 1884, en exploitant des blocs de grès au dessous de la route d'Étampes à Pierrefitte les ouvriers, mirent à découvert une grotte naturelle assez spacieuse. D'après les on-dit elle pouvait avoir de 6 à 8 mètres de longueur, 4 à 5 mètres de largeur sur une hauteur variant de 1 à 2 mètres. Elle était en partie comblée par les limons des plateaux, les parois complètement noircies par la fumée ; les nombreux signes indéchiffrables tracés sur les côtés témoignent d'une manière évidente du séjour prolongé de l'homme. De nombreux coprolithes, quelques haches polies, de nombreux éclats de silex, des nucléus y furent trouvés. Les ossements des mammifères fossiles et actuels étaient en abondance, dans un pêle-mêle qui fait supposer leur introduction par les eaux. La caverne paraît, d'après son contenu, avoir été habitée à des époques très différentes. Parmi les ossements rares, nous croyons y avoir trouvé la tête d'un singe de petite taille. Les fouilles, du reste, ont été faites avec très peu de soin, les ouvriers carriers travaillant en même temps et s'empressant d'aller vendre les objets trouvés.

(1) Au lieu dit : *les bas Vignons*.



*Plan*



*Coupe*

*Sable*

Sépulture de l'âge du bronze.

Tout a été à peu près dispersé, sauf quelques pièces recueillies par M. Thomassi, avec lequel j'ai exploré cette grotte.

#### CIMETIÈRE DE L'ÂGE DU BRONZE

Sablères situées dans la vallée allant d'Auvers-St-Georges à Villeneuve.

En 1877, les ouvriers, en enlevant la terre végétale de la surface pour exploiter le sable qui se trouve dans toute la vallée, découvrirent un véritable cimetière de l'âge du bronze, dans un terrain appartenant à M. Boucicault, alors propriétaire du château de Chamarande.

Dans toute cette localité existent des carrières de sable calcaire à grain assez gros, renfermant en grande abondance des coquilles marines, surtout le *Cardium* et le *Pectunculus*.

Ce cimetière contenait les squelettes, bien conservés, d'un vieillard, de trois adultes et d'un enfant : tous couchés parallèlement et orientés de la même manière de l'O. à l'E.

Chaque squelette était placé dans un entourage fait en pierres debout assez bien assorties comme grosseur et hauteur, le tout formant un encadrement ayant environ 1<sup>m</sup>, 90 de long sur 60 à 70 centimètres de largeur et 30 centimètres de profondeur jusqu'à la couche de cailloux ronds, de grosseur à peu près uniforme, sur laquelle reposait le squelette. Ces pierres ont dû être apportées d'assez loin et présentaient des indices de taille grossière. La couche de terre végétale qui couvrait le tout n'avait que 35 centimètres d'épaisseur.

Prévenu de suite de la découverte, j'ai pu examiner avec soin les tombes avant qu'aucun objet ait été déplacé.

Les squelettes du vieillard et des adultes présentaient la taille actuelle, les os de la voûte crânienne avaient une grande épaisseur (1). Les dents, même chez le vieillard, étaient au grand complet et remarquables par leur état de conservation. Presque tous les squelettes portaient aux poignets et aux chevilles des torques ou anneaux de bronze généralement non ouverts; deux en avaient au cou.

(1) Un fragment se trouve dans la collection du Musée.

Il a été trouvé une amulette en pierre blanche représentant à peu près un poisson. Les yeux étaient en creux et remplis d'une matière rouge, probablement de la sanguine; il existait un trou de suspension.

Il y avait aussi une espèce de boucle, en métal blanc, de forme rectangulaire à angles arrondis. Le métal très fragile n'a pu résister au coup de pioche (1).

La levée des squelettes et l'examen des sépultures ont été faits avec très peu de soin. Tous les objets ont été mis dans une caisse, laquelle a été expédiée à Paris à un musée, dont ce n'était pas probablement le ressort, et elle est sans doute encore aujourd'hui oubliée dans quelque coin.

Je ne puis mieux terminer cette conférence qu'en remerciant l'assistance de la bienveillante attention qu'elle a bien voulu me prêter et en offrant à M. Darblay l'expression de notre profonde gratitude pour le magnifique local qu'il a mis à notre disposition.

Lardy, 10 juin 1898.

Er. DELESSARD.

(1) Le Musée en possède un fragment

